

YENTA PRODUCTION
présente

Alimentation **GÉNÉRALE**

REVUE DE PRESSE

un film de Chantal Briet



IMAGE SOPHIE BACHELIER SYLVIA CALLE CHANTAL BRIET SON JEAN-PAUL GUIRADO GULLAUME LE BRAZ
MONTAGE BENOÎT ALAVOINE NATHALIE CHARLES MONTAGE SON NADINE MAKRIS PREMIX LIONEL VIDAL
MIXAGE FRÉDÉRIC BIELLE CRÉATION MUSICALE MARTIN WHEELER UN FILM PRODUIT PAR LUDOVIC ARNAL
UNE COPRODUCTION YENTA PRODUCTION IMAGES PLUS ARCADI AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE
NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE VILLE D'EPINAY-SUR-SEINE FASILD AVEC LE SOUTIEN DE L'ACID



Dans la cité grise, un épicier fraternel accueille un chômeur, un jeune révolté...

Alimentation générale

IT Documentaire de Chantal Briet (France, 2005). 84 mn. Inédit.

Des personnages meurtris, cassés, miséreux. A l'image de leur environnement : une cité grise où les lampadaires n'éclaireront plus, où les ascenseurs sont en panne, où les commerces disparaissent les uns après les autres. Dans cette cité d'Epinay-sur-Seine, pourtant, une petite épicerie tient encore debout, ultime lieu collectif où les habitants se croisent, se parlent, se réchauffent.

Ainsi résumé, ce documentaire pourrait laisser augurer du pire. On imagine déjà un laïus misérabiliste ou condescendant sur les oubliés des banlieues, qui, sans se plaindre, supportent leur sort en se tenant tous par la main. Rien de tel ici. Bien sûr, *Alimentation générale* rend un hommage parfois un peu appuyé à Ali Zebboudj, personnage central de la cité de La Source et épicier au grand cœur. Mais l'une des réussites de ce film souvent drôle, c'est précisément de prendre chacun pour ce qu'il est – une personnalité, une figure, une voix – et non pour ce qu'il représente (la vieille misérable, le chômeur de longue durée, le jeune révolté, etc.). Un an presque jour pour jour après les émeutes, ce journal filmé n'escamote pourtant pas le débat et assume sa dimension politique. Car sous l'épaisseur humaine de cette étonnante galerie de portraits, c'est bien le malaise social qui suinte, le scandale du désengagement de l'Etat, la détresse d'un quartier livré à lui-même. En évitant l'écueil de l'angélisme, il nous invite à sa manière à réfléchir sur les causes profondes de la fameuse « crise des banlieues ».

MATHILDE BLOTTIÈRE

+CD 10 TITRES EXCLUSIF les **inrock** **intitables** LE NEWS CULTURE! Du 31 octobre au 6 novembre 2006 - N° 570



ALIMENTATION GÉNÉRALE de Chantal Briet

Dans une épicerie de la banlieue parisienne, le temps et les gens passent. Une chronique documentaire très humaine.

Au-delà du pittoresque, au-delà du politiquement correct, ce documentaire sur l'épicerie de La Source - quartier "sensible" d'Épinay-sur-Seine - tire sa force d'avoir été tourné sur plusieurs années dans ce lieu quasi unique. "J'ai rapidement compris, explique Chantal Briet, que ce lieu me donnerait la possibilité de poursuivre ma quête : filmer le temps dans un lieu, filmer le temps qui passe sur des êtres, des visages et sur leurs destinées." Filmer le temps est un luxe et une spécificité du documentaire. On peut à la rigueur tourner une fiction sur quelques saisons, très rarement sur des années. Avec le documentaire, c'est possible, voire courant. De cette façon, on gagne en profondeur humaine, en amplitude. La cinéaste ne respecte pas scrupuleusement la chronologie, mais suit l'évolution des personnages qui hantent l'épicerie du dynamique et souriant Ali. Ce havre chaleureux, plus familial qu'un café de quartier, sert de repaire à des chômeurs, des retraités. Certains viennent pour faire des emplettes, mais aussi pour papoter, prendre un café, offert par la maison. D'autres, tel Jamaa, un pilier de l'épicerie ferré en littérature allemande, rendent de menus services en échange de quelques sous. Le temps qui s'écoule, on le perçoit non seulement par le passage du franc à l'euro, mais aussi par des changements dans la physionomie des personnages, dans leur statut social. Le talent de la cinéaste et de ses monteurs (Benoît Alavoine et Nathalie Charles) réside dans leur capacité à dessiner de vrais personnages, dont les apparitions servent de jalons au film (l'épi-

cier Ali, mais aussi Jamaa, Bertho, Rabbah, Papi). Bien sûr, les choses sont parfois un peu forcées sur un mode théâtral. On se doute qu'un tel faisant un numéro de breakdance ou qu'un groupe chantant a cappella dans la supérette jouent pour la caméra. De même, la musiquette qui ponctue les rituels du film accentue son côté folklo. Mais la singularité des personnages transcende ces réserves.

La cerise sur le gâteau, qui clôt élégamment le film, c'est la transformation du magasin. Vétuste, il est rénové, réinstallé. Séquence quasi proustienne à la manière du *Temps retrouvé* ; postface mortifère qui marque la fin d'une époque, la destruction d'un lien. Le nouveau magasin est nickel, mais Jamaa n'y vient presque plus, Papi est mort, etc. Métaphore du progrès, qui améliore la vie, mais détruit le tissu social. Il y a dans ce film la quintessence de ce qu'ont toujours cherché, en forçant sur le trait, Mocky, Jérôme Deschamps ou Scola. **Vincent Ostria**

ALIMENTATION GÉNÉRALE Documentaire de Chantal Briet (Fr., 2005, 1h24)

Alimentation générale

20.50 > PLANÈTE. Documentaire de Chantal Briet (2005, 74 mn).



Au-delà du pittoresque, au-delà du politiquement correct, la spécificité de ce documentaire sur l'épicerie de la Source - quartier "sensible" d'Épinay-sur-Seine - est d'avoir été tourné pendant plusieurs années dans ce lieu quasi unique. La cinéaste ne respecte pas scrupuleusement la chronologie, mais elle suit l'évolution des personnages qui hantent l'épicerie du dynamique et souriant Ali. Ce havre chaleureux, plus familial qu'un café de quartier, sert de repaire à des chômeurs, à des retraités. On vient pour faire des emplettes, papoter, prendre un café, rendre des services. Le talent de la cinéaste réside dans sa capacité à dessiner de vrais personnages, dont les apparitions servent de jalons. Il y a dans ce film la quintessence de ce qu'ont toujours cherché, en forçant le trait, Mocky, Jérôme Deschamps ou Ettore Scola.

V.O.



Ali, épicier de cité

«Alimentation générale», un documentaire de proximité tourné à Epinay-sur-Seine.

Alimentation générale
de Chantal Briet, 84 minutes,
en salles et également ce soir à
20h45 sur Planète.

C'est un des derniers plans d'*Alimentation générale*. Ali Zebboudj est dans les nouveaux murs de son épicerie, au rez-de-chaussée de la cité de la Source à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), alors qu'un bulldozer détruit le centre commercial voisin où il a tenu son commerce pendant quinze ans. Il lit le petit mot glissé dans la corbeille de fleurs offerte par des habitantes de la cité: «*Il y a encore un petit coin de paradis qui fait chaud au cœur; où le café coule à toute heure. C'est un ami qui nous sourit, c'est notre Ali et son grand cœur.*» Ali s'éloigne un instant, submergé par l'émotion, magnifique de pudeur. Il y a beaucoup d'«Ali» en banlieue: pharmacienne, instituteur, travailleur social, simple habitant, ils se démènent, souvent silencieux dans les territoires de la relégation urbaine, pour soulager la misère des familles, prévenir les conneries des plus jeunes, briser les solitudes. Chantal Briet a rendu visite à Ali Zebboudj durant plusieurs mois et à deux an-

nées d'intervalle. Elle s'est ancrée dans les habitudes de cette épicerie où l'on vient boire le café en lisant le journal, en causant du film diffusé la veille à la télévision ou en égrenant des brèves de comptoir: «*T'es flic, c'est le boulot qu'est con, ce n'est pas toi*», gouaille Bertho derrière ses immenses lunettes. Chantal Briet a su capter les événements minuscules qui surgissent dans l'épicerie d'Ali à une distance respectueuse. Ali aide Mamie à choisir des endives, écoute le chô-

Ali aide mamie à choisir des endives, écoute le chômeur surendetté, conseille le retraité...

meur surendetté, conseille le retraité dans ses démarches administratives, rigole avec l'un de ses anciens cambrioleurs: «*Il ne volait que les bouteilles de whisky, il ne dégradait pas le magasin.*» *Alimentation générale* est un film qui pourrait se dérouler n'importe où au-delà du périphérique: à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), aux Minguettes (Rhône), au Mirail (Toulouse) ou dans les quartiers nord de Marseille... Parce qu'on a l'impression d'avoir déjà vu cent fois le centre com-

mercial déglingué où Chantal Briet a poussé cette porte de l'épicerie accueillante. Avec ces murs de parpaings tagués et ses rideaux de fer déglingués, le bâtiment bas de plafond où Ali est l'unique commerçant est un endroit emblématique de l'histoire des cités: florissants quand les classes moyennes habitaient les appartements, les centres commerciaux posés au centre des barres HLM ont vu leurs boutiques fermer une à une quand la pauvreté, le chômage de masse et la violence ont gagné les banlieues à la fin des années 70. Tout le mérite de la cinéaste-docu-

mentariste est d'avoir posé sa caméra dans ce lieu universel de la banlieue en dehors de toute actualité événementielle, d'avoir pris le temps de perdre du temps là où les caméras ne font généralement que de brefs allers-retours. Son film est la lumineuse démonstration qu'une autre économie de l'information en banlieue – qui ne soit pas exclusivement centrée sur les carcasses noircies des violences urbaines – permet de renouer avec la confiance de ses habitants. ♦

Jacky Durand



ALIMENTATION GÉNÉRALE

En plantant sa caméra dans le mini-market d'une cité d'Épinay, Chantal Briet n'imaginait peut-être pas qu'elle allait filmer un fantôme récurrent du JT, le fameux "lien social". La caverne d'Ali, le proprio au cœur gros comme ses boîtes de bonbecs, c'est tout sauf une clinique d'allées à Caddies, mais un havre des sinistrés du sentiment, des allocs et des années qui filent, une arche ouverte à mille couleurs. En un rien de temps,

on devient un habitué du lieu, malgré les murs qui vacillent, croûlant sous le poids, pourtant jamais évoqué, de la misère. Voilà pour le bijou documentaire du mois, sans cynisme, fausse pudeur ou démagogie populiste. Juste un film sur des hommes qui vivaient quelque part au début des années 2000. ■

Grégory Alexandre

RAYONS DE SOLEIL ★★★

De Chantal Briet • Avec Ali Zebboudj... • 1 h 24

L'Humanité

MARDI 31 OCTOBRE 2006

CULTURE

Le lieu du lien

SOCIAL - Au cœur de la cité de la Source, à Épinay-sur-Seine, Chantal Briet a filmé pendant de longs mois les habitués de l'épicerie d'Ali, dernier lieu de lien social du quartier.

ALIMENTATION GÉNÉRALE,

de Chantal Briet,
France, 1h24.

« Ici, il y a de tout, des serins, des perroquets, des perruches, des pies, des pigeons... » Au milieu des tours, devant un vieux centre commercial délabré, voué à la destruction, un vieux Maghrébin égrène avec malice des noms d'oiseaux plutôt que des nationalités. Derrière lui, le dernier commerce de ce bloc de béton désaffecté. C'est l'épicerie d'Ali Zebboudj. Plus qu'un commerce. Ou plutôt, comme le dit la réalisatrice, Chantal Briet, un « commerce » au sens authentique du terme : un lieu d'échange.

Les habitués de tous âges et de toutes origines y défilent. Pour s'y ravitailler, discuter, plaisanter, lire le journal, ou même se préparer un en-cas, comme ça, sur le pouce. Il y a aussi le rituel du petit café, pris sur le congélateur de la boutique. Le thermos est toujours plein pour les gens de passage. Et surtout, il y a les éclats de rire et l'inaltérable bonne humeur d'Ali. Au travers de ces tranches de vie quotidienne, filmées avec pudeur, on devine la solitude, parfois la détresse. On entrevoit les fêlures, les souffrances sociales autant qu'individuelles, les parcours chaotiques de ces personnages de tous âges et de toutes origines.

Mais Chantal Briet nous dit, surtout, la magie de ce lieu pourtant si banal au premier abord. De ce local à la limite de l'insalubrité, la générosité et l'hospitalité d'Ali ont su faire un lieu de chaleur humaine, un lieu de parole, un lieu de lien. « C'est une structure sociale », dit Jamaa, un écorché vif, amoureux de littérature.

Des grappes de gamins collent leur



A travers son film, Chantal Briet nous dit la magie de ce lieu pourtant si banal au premier abord.

nez à la vitrine, savourent des yeux les friandises. Ali les connaît tous, il les a tous vus grandir. Pour les personnes âgées du quartier, c'est la seule sortie de la journée, l'endroit où l'on met, souvent avec humour, des mots sur les soucis quotidiens. C'est le lieu de rencontres improbables aussi, comme celles entre le commerçant et un ex-cambrioleur qui raconte qu'il a pris soin de ne rien abîmer dans l'épicerie.

Chez Ali, on peut esquisser un pas

de danse, improviser un morceau à la trompette ou un gospel. L'étonnant épicier kabyle, entre un conseil, une conversation et un service rendu, chante, lui aussi. Des complaints berbères aux accents mélancoliques qui transportent Jamaa dans cet ailleurs auquel il rêve. Ali, épicier-artiste, âme de l'un de ces quartiers populaires que l'on dit difficile et qui font couler tant d'encre.

Pour ce premier long métrage,

La cinéaste a trouvé ce microcosme inattendu et filmé, tout simplement, des êtres humains en train de vivre.

Chantal Briet a posé sa caméra pendant de longs mois dans la cité de la Source, à Épinay-sur-Seine. Partie, comme Don Quichotte, à la recherche de « l'utopie », elle a trouvé ce microcosme inattendu et filmé, tout simplement, des êtres humains en train de vivre.

En évitant le double écueil du misérabilisme et de l'idéalisation, Chantal Briet pose un regard respectueux sur ces hommes, ces femmes et ces enfants—objets de tant de clichés, cibles de tant de discours stigmatisants. C'est peut-être ce respect qui fait la justesse d'*Alimentation générale*.

Rosa Moussaoui

Au pied des tours

Un long et beau documentaire pour comprendre nos banlieues.

Programme spécial banlieue... Mais cette fois, on s'en réjouit. Nous voilà loin des clichés, des images ressasées qui font plus souvent spectacle que sens. Entrée en matière plutôt tendre avec un film, « Alimentation générale ». C'est l'histoire de petites gens, et ça ressemble à une promenade dans leurs silences et vacarmes intérieurs. Il y a des logements empilés dans des tours qui grattent le ciel, gris et bas. Trois mille habi-

lice qui exagère, des jeunes qu'on ne comprend plus, de l'argent qui manque. Et toujours, pour tous, le sourire d'Ali. Cet homme solide, qui tient bien debout, casquette vissée sur le crâne, les yeux plissés par la bonne humeur. Dans ce premier long-métrage, Chantal Briet a filmé de bien jolies choses, le quotidien anodin de ces vies qu'on dit d'ennui, avec un œil si proche qu'on s'émeut de ces riens qui font le mouvement d'un



C'est dans l'épicerie d'Ali, située au cœur du quartier des Sources, à Epinay-sur-Seine, que les solitudes blotties dans la misère se réchauffent.

tants aussi, avec des enfants, des chiens, des oiseaux. Et, au ras du sol, au cœur du quartier des Sources à Epinay-sur-Seine, l'épicerie d'Ali, où les clients défilent comme la vie s'écoule. C'est là que les solitudes blotties dans la misère se frottent, se réchauffent.

Jeanine vient faire ses courses tous les jours, avec son écharpe écossaise nouée autour du cou, et elle boit toujours son café devant le rayon des produits frais, sur le tapis de caisse. Jamma a trouvé chez Ali son calme, et lit l'allemand dans l'arrière-boutique. Akram laisse tomber ici les mots agacés de son avenir bouché. Il fume sa cigarette dans l'épicerie et dit : « Pourquoi t'es sur terre ? Tu repars comme t'es venu... A poil. » Il y a, à l'heure du goûter, des petites mains, celles de Nadia et Kader, qui se tendent vers les casiers à bonbons situés en hauteur, contre la vitre. Il y a Abdel, fier de savoir jouer de la trompette, qui fait son show à Ali. Voilà quelques chiens aussi, autorisés à entrer parce qu'ils portent un peu de la peine de leurs maîtres qui passent boire une bière, feuilleter le journal, causer de la po-

quartier. Précieux mouvement qui, entamé par l'injustice, ébranlé par les drames, chavire vite dans le désordre. Celui qui mène à l'état d'urgence, décrété l'an passé. Et dont quatre petits films font le récit, après « Alimentation générale ».

Ça commence par les larmes d'un père brisé, agent de nettoyage pour la Ville de Paris. Son fils, Zied, est mort avec son copain Bouna, à Clichy-sous-Bois, tous deux électrocutés. Morts pour rien, juste poursuivis par la police. Puis un reportage est consacré à ces forces de l'ordre contre lesquelles la Seine-Saint-Denis s'est mise en feu. On y voit, à Aulnay, un commissariat, 180 policiers, 2 000 gardes à vue l'an dernier, et un commissaire qui joue les psys. Il espère que ses troupes tiennent le coup, aujourd'hui comme demain. L'émission n'omet pas tous ces gens mobilisés, organisés pour rafistoler les liens, entretenir les espoirs, si vains soient-ils. Un maire, celui de Clichy-sous-Bois par exemple, se bat tous les jours. Il faut donc voir tout ça pour se faire une idée de tout ce qui est enfoui derrière le mot « émeutes ». ■ Elsa Vigoureux

♥ **Alimentation générale** **de Chantal Briet**

C'est l'histoire d'un magasin d'alimentation planté au milieu de nulle part dans la banlieue d'Epinay-sur-Seine. Les barres HLM ont été vaguement rénovées. Pas lui. A l'angle de ce qui évoque plus un baraquement qu'un centre commercial, Ali tient commerce ; le seul à ne pas avoir déserté ce drôle de quartier fantôme où 25 nationalités s'entassent dans 638 appartements. A l'épicerie de la Source, les murs se lézardent, les plafonds sont humides, mais on y trouve chaleur et gaieté. Toutes nationalités et générations confondues (même les chiens

sont les bienvenus), on vient chez Ali pour se ravitailler mais aussi pour boire un café ou une bière (servis sur les congélateurs), lire le journal, se faire soi-même un sandwich (en se servant dans les rayons), parler de tout et de rien. Entamé en 1999, à l'heure où l'on comptait encore en francs, « Alimentation générale » suit le quotidien des habitants jusqu'en 2004 et la réhabilitation du magasin. Un train-train qu'on sent presque heureux tant il y circule de douceur et qui nous invite à croire que, même dans les lieux les plus déshérités, il est possible de rêver. ■ M.-E. R.

Documentaire français. 1h24.

Le Canard enchaîné

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

Alimentation générale

A côté, il y a les façades murées, les boutiques fermées. Seul Ali a résisté, le généreux et bienveillant Ali, avec son épicerie, et c'est un miracle : chez lui défilent la gouailleuse Jeanine, l'hilarant Bertho, le rêveur Jamaa, etc., toute une humanité qui tient bon, se marre, échange, se tient chaud, achète des carottes et s'offre un petit café.

L'air de ne pas y toucher, ce documentaire de Chantal Briet nous montre que les cités (ici, Epinay-sur-Seine) ne ressemblent pas forcément aux clichés ordinaires. Un peu de patience et d'attention, et voilà qu'on redécouvre cette évidence : le bonheur pourrait être une idée neuve, même ici... – J.-L. P.

mercredi 1er novembre 2006

ALIMENTATION GÉNÉRALE

★★★★★

Documentaire de Chantal Briet.

Durée: 1 h 24. Sortie le 1^{er}/11.

L'histoire. À Épinay-sur-Seine, une petite épicerie de quartier, véritable centre de cohésion sociale, est menacée de fermeture.



Si le début de ce documentaire de Chantal Briet paraît un peu lent, **on s'attache très vite au sort de ce petit commerce et de ceux qui le fréquentent.** La caméra, brute et statique, se fait le témoin de la vie d'un quartier modeste. Certes, la violence est là, mais c'est surtout la générosité et la solidarité des habitants qui frappent. Un point de vue bien loin des clichés du journal de 20 heures.

BENOIT DESCHODT

POSITIF

Alimentation générale

Documentaire français, de Chantal Briet

Pour son premier long-métrage, Chantal Briet a posé sa caméra dans une épicerie du 93 et observé un monde solidaire. Dans le magasin on échange des nouvelles, des commentaires. Ali vend ce qui se consomme, et donne tout le reste : son attention, ses sourires, ses conseils. Il semble sorti d'un conte berbère qui montrerait qu'il est des choses qu'on perd à vouloir les garder pour soi, et qu'on ne garde qu'en les donnant : le savoir, la dignité. Derrière le portrait de cet ange gardien se dessine celui d'un quartier. Les séquences consacrées aux individus rencontrés chez Ali composent, par touches successives, un « visage collectif ».

La réussite du film tient à sa mise en scène théâtrale. En ouverture, deux habitants énumèrent, goguenards, les espèces d'animaux et les nationalités représentées dans la cité. Manière de tordre le cou aux clichés du documentaire de sociologue, qui explore son terrain par des entretiens. Comme un chœur antique, ces hommes témoignent d'un monde menacé de disparition. Reste à recueillir, dans ce lieu unique, la parole des habitants. Ils luttent pour la réhabilitation de l'épicerie, pour résister à l'immobilisme des autorités et à l'usure du temps. Pour cette vieille dame qui peine à marcher mais s'obstine à sortir de chez elle, la tâche est chaque jour plus difficile. Il y va, dans chaque scène, de l'invention d'un art de vivre ensemble. L'arrivée des bulldozers annonce le temps des changements. Comme Jamaa, on se demande si c'est pour le meilleur (voir aussi n° 533-534, p. 80, Cannes 2005).

É Do

Elise Domenach
novembre 2006

0,90 €

Edition de Seine-Saint-Denis

le Parisien

MERCREDI 1^{er} NOVEMBRE 2006

www.leparisien.com

N° 19331



« Alimentation générale », le documentaire de Chantal Briet (à gauche) consacré à l'épicier du quartier de la Source à Epinay-sur-Seine, Ali Zebboudj (à droite), sera projeté dans quinze cinémas. (DR.)

« Ce film montre le vrai visage de notre quartier »

ALI ZEBBOUDJ, épicier du quartier et héros du documentaire « Alimentation générale »

CHANTAL BRIET a tourné pendant quatre ans dans la boutique d'Ali Zebboudj et dans le quartier de la Source avant de donner naissance à « Alimentation générale ». C'est dire le respect de la réalisatrice pour la soixantaine d'habitants, dont une dizaine de « personnalités » récurrentes, qui sont passées devant sa caméra. C'est dire aussi son coup de cœur pour l'épicerie, l'épicier et la cité. « C'est un lieu universel, qui montre la banlieue telle qu'elle est, mais aussi la vie telle qu'elle devrait être et peut encore l'être, explique Chantal Briet. Dans chaque pays où on l'a montré, tout le monde s'est re-

trouvé autour de cette convivialité et de cette solidarité. » Grâce à Chantal Briet, Ali Zebboudj a vu du pays et fait de belles rencontres, dans des festivals en Belgique, des débats en Haute-Vienne... Mais là n'est pas l'essentiel pour ce Kabyle de 55 ans arrivé à la Source il y a bientôt dix-neuf ans. « Le film de Chantal montre le vrai visage de notre quartier, dit-il. C'est un regard tendre et vrai, ni embelli ni assombri, dans lequel les habitants se reconnaissent enfin. » Hier encore, Ali a vu un client donner l'argent qui manquait au client précédent. « Il existe ici une solidarité qu'on voit nulle part ailleurs », assure-t-il.

« Bon, ça n'a pas empêché des spectateurs de venir me voir en m'assurant que j'étais acteur et que j'avais été payé pour ce rôle, mais globalement ça a permis de changer le regard de beaucoup sur nous, poursuit l'épicier. D'ailleurs, pas mal d'habitants aimeraient qu'un autre film soit tourné ici. L'un d'eux, qui apparaît dans le documentaire comme un voyou, m'a demandé d'amener la photo de son petit garçon à la première parisienne (lire ci-dessus). Il m'a dit : *Montre-leur, dis-leur que maintenant je suis casé et que je ne suis pas différent des autres. Moi aussi, j'aspire à une vie normale.* » **E.B.**

L'événement

La cité de la Source
sur grand écran

EPINAY-SUR-SEINE

C'EST le double effet Ali Zebboudj. « Alimentation générale », le documentaire consacré au charismatique épicier du quartier de la Source, à Epinay-sur-Seine, passe aujourd'hui en prime time à la télévision et sort sur grand écran. Bon, ce n'est pas une chaîne hertzienne mais une chaîne câblée, Planète, qui a le bon goût de le diffuser à 20 h 45, dans le cadre d'une soirée sur la banlieue. Et sa diffusion nationale est limitée (pour l'instant) à quinze cinémas, dont le Magic Cinéma à Bobigny (du 22 au 28 novembre) et l'Espace 1789 à Saint-Ouen (du 13 au 19 décembre). Mais pour un film réalisé avec un budget dérisoire (50 000 €) et sorti en catimini en mars 2005, c'est un destin peu banal.

A Paris, un seul cinéma accueille cette belle chronique d'une épicerie de cité signée Chantal Briet. Mais l'espace Saint-Michel fait bien les choses. La première, ce soir à 20 heures, aura lieu en présence de l'équipe du film et de plusieurs figurants. Et sa diffusion sera prétexte à quatre soirées thématiques : Ali, également chanteur et musicien, se produira vendredi sur le thème de l'exil ; le 8 novembre, la réalisatrice débattrà avec l'écrivain kabyle Nabile Fares ; le lendemain, parole aux habitants de la Source ; et le 14, rencontre avec la réalisatrice et le médecin écrivain Martin Winckler.

*Un documentaire
sélectionné dans les festivals
du monde entier*

Ce sera l'occasion pour la capitale de rattraper son retard. Car grâce à la réalisatrice nordiste Chantal Briet, dont c'est le cinquième film, la petite cité de la Source, 1 500 habitants, est maintenant connue dans le monde entier. Depuis un an et demi, « Alimentation générale » a connu un formidable parcours dans les festivals, qui lui a d'ailleurs valu deux trophées : meilleur documentaire de long-métrage 2005

au festival Doclisboa de Lisbonne et grand prix du jury 2006 au Documenta festival de Madrid.

D'Amsterdam à Miami, d'Istanbul à Mexico, de Toronto à Copenhague, le film de Chantal Briet a été sélectionné dans seize festivals étrangers. Il est diffusé en ce moment en Argentine et au Brésil et la réalisatrice ira le défendre dans deux semaines à Montréal. « C'est effectivement paradoxal d'avoir été montré dans le monde entier et, en France, de ne pas avoir trouvé de distributeur, commente la réalisatrice. C'est mon producteur qui a décidé lui-même de financer la distribution nationale, en format vidéo, ce qui est très rare. »

C'est d'autant plus incompréhensible que ce documentaire apporte une vision très bienvenue de la banlieue, ni misérabiliste ni idéaliste. Comme celui de Bertrand Tavernier sur le quartier des Grands-Pêcheurs à Montreuil (« De l'autre côté du périph », de 1997) que France 3 a rediffusé dimanche dernier. « On a choisi de le passer lors de l'anniversaire des révoltes pour apporter un contrepoint à ce que l'on verrait de la banlieue, cette violence surmédiatisée, explique Chantal Briet. Dans mon film, la vie de cité n'a rien de dramatique. Ali est le premier à serrer la main de celui qui l'a cambriolé huit fois. »

ERIC BUREAU

« Alimentation générale », 1 h 24, Yenta Production. Chaque soirée à l'espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel (Paris V^e), débutera à 20 heures par la diffusion du film. Entrée : 6,70 € (mercredi : 5,20 €).